

La « Mary Celeste »

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs ». Après avoir lu l'article à ses petits enfants, le grand-père referma le journal et le posa sur la table.

«- D'où il vient ce piano ? questionna un des enfants

- Pourquoi est-il perché sur cette falaise ? lança un autre

Le vieillard alluma sa pipe, son passé de marin lui revint en tête, il n'oublierait jamais ces années passées à bord de son vieux chalutier. Loïc nourrissait une relation étroite avec la mer. Cette mer qui les avait nourri, lui et sa femme durant des années. Le vieux loup de mer était monté sur un bateau pour la première fois à l'âge de huit ans. C'était son père, lui aussi marin, qui lui avait appris le nom de chaque voile, de chaque cordage, de chaque nœud du cotre sardinier familial. Enfant déjà, il était passionné par l'océan et par les mystères qu'il recelait. Il se souvenait des soirées passées avec sa mère à attendre au coin du feu que son père revienne de la pêche. Loïc l'attendait parfois le soir pour qu'il lui raconte une histoire. Ces rares moments partagés avec son père étaient précieux à ses yeux. Ils n'avaient pas souvent l'occasion de passer du temps ensemble car son père partait aux aurores le matin et rentrait tard le soir.

Les années passèrent et Loïc commença à sortir seul en mer. La côte n'avait plus de secrets pour lui. Il l'avait parcourue maintes fois durant son enfance et connaissait les endroits où poser des filets et des casiers. Il avait observé son père faire de nombreuses fois, répétant les mêmes gestes inlassablement, faisant et défaisant les bouts, toujours dans un silence religieux. L'enfant qu'il était à l'époque n'en perdait pas une miette, épris d'une immense admiration pour son père.

Quelques années plus tard, lorsqu'il fut majeur, il rencontra Madeleine, sa future femme. Ils emménagèrent ensemble dans une petite maison près du port, cette même maison dans laquelle il se tenait aujourd'hui, face à ses petits enfants. Les journées se ressemblaient et, chaque soir, Loïc rentrait, la cale du bateau, un malamok, remplie de poissons que sa femme vendait au marché le lendemain. L'argent n'affluait pas mais il permettait au couple d'avoir une vie confortable et les deux jeunes amoureux n'avaient besoin de rien de plus.

Puis la vieillesse arriva, le rongeur de l'intérieur, l'empêchant de retourner naviguer sur les eaux qu'il connaissait si bien. Cette même vieillesse emporta sa femme quelques années plus tard, le laissant finir sa vie, seul face à l'océan, comme deux vieux amis. Il avait deux enfants, grands maintenant, partis vivre à la capitale, loin de leur village natal. Ses petits enfants venaient lui rendre

visite pendant les vacances. Il aimait leur raconter des histoires de vieux gréements, de dérélictés qui voguaient encore sur les mers. Un soir, le feu brûlait dans la cheminée. Il pleuvait dehors. La nuit commençait à tomber, les jours raccourcissaient déjà en cette fin octobre. Il voulait à son tour raconter une histoire à ses petits-enfants, comme son père l'avait fait avec lui en son temps. Il se souvenait d'une histoire en particulier et elle mentionnait justement un piano. Le vieillard commença son récit : « Au XIX^{ème} siècle, un brick-goélette appelé la « Mary Céleste » fut retrouvé sans équipage dans l'océan Atlantique. Un autre bateau, le « Dei Gratia » le retrouva en parfait état, une semaine plus tard, alors que tous deux étaient partis de New-York. Les membres d'équipage du « Dei Gratia » inspectèrent le navire, lurent le journal de bord du commandant mais ne trouvèrent rien. La « Mary Céleste » se trouvait alors proche des Açores et, plus étrange encore, tous les instruments de navigation comme les boussoles ou les sextants étaient manquants. Personne n'a jamais su ce qui était arrivé à la « Mary Celeste » mais mon père me racontait que les esprits de membres d'équipage hantaient encore le navire. Certains matelots qui inspectèrent le vaisseau fantôme affirmèrent même avoir aperçu une femme, sans doute celle du capitaine, jouant du piano dans la cabine qu'occupait le couple. Il faut savoir qu'à cette époque, seule la femme du capitaine était autorisée à embarquer à bord. Elle rendait les voyages moins difficiles à supporter pour le commandant. Pour s'occuper pendant les longs mois passés en mer, l'épouse du capitaine de la Mary Céleste emmenait avec elle un piano. Tous les soirs, elle jouait une mélodie différente, comme une ode à l'océan pour le remercier de sa quiétude. C'est alors que le drame arriva. Durant l'après-midi, un orage d'une extrême violence fut repéré à l'horizon. L'équipage se prépara au pire : les voiles furent repliées, les cordages solidement attachés. On tenta, en vain, de virer de bord pour éviter l'ouragan. Celui-ci frappa en début de soirée. La « Mary Celeste » l'essuya de plein fouet. La suite demeure floue dans la plupart des récits mais cependant, mon père avait aussi son hypothèse sur ce qui advint durant la tempête. La foudre s'abattit avec une puissance incroyable. Les membres d'équipage étaient retranchés dans la cale. Il y régnait un silence de mort : chacun craignait qu'un éclair frappe le mât auquel tous étaient condamnés à un sort funeste. Cette nuit fut sans aucun doute la plus longue de toute leur vie. Les éclairs zébraient la surface de l'océan sans interruption. Le dénouement le plus probable est que l'équipage fut pris de panique et quitta le navire. Leurs chances de survie dans de telles conditions étaient bien sûr très minces. Par miracle, la « Mary Céleste » sortit de l'orage sans dégâts majeurs. Elle voguait maintenant à plusieurs centaines de miles des côtes, sans direction, sans but et sans équipage pour la guider.

- Et qu'est devenue la « Mary Celeste » après cette histoire ? demanda un des enfants.

- Ensuite quelques hommes volontaires ramenèrent le bateau jusqu'à New York. Les enquêteurs ne comprirent pas ce qu'il s'était passé cette nuit là. Personne ne savait où avaient bien pu aller une centaine d'hommes sans ressources à bord de minuscules embarcations. Peut-être avaient-ils

finalement survécu ? Mais le plus étrange restait un fait inexplicable qui fut constaté lorsque que la « Mary Celeste » fut entièrement vidée de son contenu pour subir des réparations. On constata qu'un objet manquait : le piano de la femme du commandant. Cette disparition était incompréhensible, aucune pièce du navire n'avait été bougée et la cabine était restée scellée. De plus, lors de la première inspection du navire par les membres du « Dei Gratia », il était clairement fait mention d'un piano dans la cabine principale. Les enquêteurs déclarèrent qu'il s'agissait d'un vol sans en être vraiment convaincus.

L'affaire fut close deux mois après. Les membres d'équipage furent déclarés disparus en mer et une stèle fut érigée en leur mémoire. La « Mary Céleste » fut détruite. Cette affaire reste de nos jours l'un des plus grands mystères maritimes. Et aujourd'hui, sur cette falaise, le piano refait surface. Et vous savez quoi ? Je suis sûr qu'il n'est pas revenu seul, l'âme de la femme du capitaine est là avec lui. Elle l'accompagne pour une dernière mélodie, un dernier poème pour l'océan. Une ultime révérence avant de quitter ce monde. »

Les enfants écoutaient avec attention leur grand-père terminer son histoire. Ils commençaient à cligner des yeux et à bailler.

« - Allez vous coucher maintenant les enfants, il est tard ! »

Une fois ses petits-enfants endormis, le vieillard descendit l'escalier et regarda par la fenêtre en direction du port. Son bateau était amarré au quai qu'il n'avait pas quitté depuis longtemps. Le grand-père se dirigea vers la porte de la maison, l'ouvrit puis sortit. Il emprunta la vieille route qui passait au pied de sa maison pour se rendre dans le bourg, désert à cette heure-ci. . La nuit était claire et le ciel parsemé d'étoiles. La lune éclairait les bâtisses d'une lueur pâle. Loïc suivit un chemin qui quittait le bourg pour rejoindre la lande et les falaises qui bordaient la côte. Le chemin était sinueux mais il offrait une vue somptueuse sur l'océan. Il n'y avait pas de vent et la mer était calme. Le grand-père marchait doucement en suivant le chemin, les yeux rivés sur la ligne d'horizon. Il savait où il allait. Encore quelques pas et il arriverait au sommet de la falaise sur laquelle était apparu le piano. Alors qu'il n'était qu'à quelques mètres de sa destination, il entendit un bruit. Il s'arrêta et tendit l'oreille. Le bruit provenait du haut de la falaise ! Il continua sa marche, curieux de voir ce qui se passait. De nombreuses personnes auraient paniqué mais ce qu'il découvrit ne le troubla pas... Une femme fantomatique se tenait là, assise devant le piano. Ses mains parcouraient l'instrument d'un bout à l'autre et il s'en dégageait un son harmonieux et envoûtant. Elle interrompit sa musique et se tourna vers lui. Ils se fixèrent pendant quelques secondes puis le vieillard déclara :

« Je savais que tu reviendrais. Mon père me l'avait dit. Il me racontait que tu apparaîtrais un jour au sommet de cette falaise pour transmettre ton histoire avant de quitter définitivement ce monde. La femme du capitaine de la « Mary Céleste » et son piano. Je ne m'attendais pas à ce que tu reviennes

après tout ce temps ! Alors parle, je t'écoute.

- Ton père disait vrai. Mon nom est Rose, j'étais sur la « Mary Céleste » ce soir là. La foudre s'abattait avec une violence inouïe. J'étais recroquevillée dans ma cabine avec mon mari Jack, le commandant du navire. Tout ce qu'il nous restait à faire était prier. Le bateau tanguait dangereusement et menaçait de chavirer à tout moment. Soudain, l'orage s'est arrêté. L'équipage et moi-même sommes sortis sur le pont pour comprendre ce qu'il se passait. Il n'y avait plus de pluie, plus de vent, plus d'éclairs. Seulement la mer calme qui s'étendait à perte de vue. Les hommes d'équipage tentèrent de déplier les voiles mais sans vent le navire n'avancait plus. Une heure plus tard, une épaisse brume tomba brusquement, comme venue de nulle part. On ne voyait rien à plus de deux mètres de distance. Le vent ne se levait toujours pas, et il semblait impossible de chasser cette brume. Elle persista une semaine. Au bout de quelques jours, plusieurs marins se jetèrent à la mer, pris de désespoir. D'autres prirent la décision de quitter le navire sur des radeaux improvisés avec des tonneaux et des planches de bois en guise de rames. La folie nous emporta les uns après les autres. Mon mari et moi finîmes seuls à bord. Les réserves de nourriture s'épuisaient : notre voyage n'était pas censé durer aussi longtemps mais nous avançons à une allure presque nulle. C'est au terme de deux semaines de désarroi que nous décidâmes de nous jeter à l'eau et de disparaître à jamais. Et c'est ainsi que se termina le périple de la « Mary Céleste ». Les flots emportèrent nos corps et le navire fut retrouvé intact quelques jours après, sans aucune trace de ce qui nous était arrivé. Maintenant que tu connais la vérité, moi, mon mari ainsi que tous les membres d'équipage pouvons reposer en paix. Au revoir Loïc. Merci de m'avoir écouté. »

Elle disparut, laissant le grand-père seul sur la falaise. Il rentra chez lui et alla se coucher, toujours en pensant à ce que lui avait raconté Rose. Il aurait aimé partager cette histoire avec son père, comme lorsqu'il était enfant. Loïc s'endormit, comme apaisé d'avoir entendu le récit entier du sort de la « Mary Céleste ».

Le lendemain matin, le fils de Loïc vint chercher ses petits-enfants.

« - Le week-end s'est bien passé ? demanda t-il

- Oui ! On adore les histoires de grand-père !

- Il a toujours aimé raconter des histoires. Je me rappelle que lorsque j'étais petit, il m'en racontait plein !

- Vous pouvez revenir quand vous voudrez ! Je suis toujours heureux de vous accueillir ! leur lança Loïc »

Il les raccompagna à leur voiture puis, lorsqu'ils furent partis, alla relever son courrier. L'édition Ouest-Aven du jour l'y attendait. Il jeta un œil à la une et ce qu'il lut l'interpella : « Le mystérieux piano retrouvé avant hier sur la falaise de Plogoff n'y est pas resté plus d'une nuit. En effet, ce matin, les curieux qui se sont rendus sur les lieux ont pu constater son absence. Comment cela est-il

possible ? Si les enquêteurs ont des doutes sur les raisons de sa présence, celles de sa disparition demeurent encore plus étranges à leurs yeux. »

Le vieillard esquissa un sourire. La mélodie avait pris fin. L'histoire était finalement terminée après 300 ans de mystère. L'équipage de la « Mary Céleste » pouvait maintenant reposer en paix.